

Ploc i

La revue du haïku



N° 55 – Décembre 2014

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

SOMMAIRE

1. Préambule par Christian Faure 5
2. « Je suis absolument contre la tendance de style prosaïque » -
entretien avec Tomohiko MURAKAMI 7
3. « Pour accomplir des miracles du langage » - entretien avec
Ayaka SATÔ 12
4. « Je veux bouleverser le sens esthétique et les stéréotypes de la
société » - Entretien avec Sachiko TAKASE 18
5. Le haïku au Québec 23
6. « Encore marginal, le haïku gagne de plus en plus sa place » -
Entretien avec Louise Saint-Pierre 27
7. « L'approche à la fois originale et pédagogique du kukaï Baie-
Comois commence à faire école. » - Entretien avec Danielle
Delorme 30
8. « je me définis davantage comme une passeuse que comme une
haïjin » - Entretien avec Francine Chicoine 33
9. Témoignages : Elles sont passées par le camp littéraire 36
10. Les compositions des auteurs 39

1. PRÉAMBULE

Christian FAURE

Baie-Comeau est une ville habitée par la passion du haïku. Elle bat au rythme de cette petite poésie grâce à un camp littéraire. On y apprend, on y enseigne, on y expérimente, on y récite, on y écoute, on y discute... On partage.

C'est peut-être l'une des forces de cette poésie insignifiante, ce haïku de 3 vers minuscules, de rassembler et de relier des personnes venues de tout le Québec, voire de France, de Belgique et du Japon, pour échanger sur ce petit poème.

Baie-Comeau est une ville qui devrait être connue des amateurs de haïku - d'où qu'ils viennent -, une ville de pionniers qui s'est construite autour du bois, de l'aluminium, et que des énergies habitent.

Des énergies qui ont porté un beau projet qui se déploie depuis dix ans au moins pour offrir des conférences, des aides à la création (bureau de consultation), des "kukaïs" (ateliers pédagogiques), des récitals...

Ces récitals sont parfois à l'image de cette lutte fragile de tous les instants pour faire vivre une forme de culture. En cette dixième année du Camp Haïku, un nouveau festival de musique populaire – planifié exactement au même moment que le Camp - vient parfois couvrir les voix du haïku ou la clarinette de Monsieur Toshiaki Hamada. Les vitraux de l'église anglicane raisonnent de basses assourdissantes de la musique pop tandis que se tient le récital.

Las. Ces énergies sont fatiguées et la relève est maintenant nécessaire. Mais on peut applaudir au bénévolat, sans pour autant se l'approprier. Et pourtant il faut des moyens : des subventions et du temps pour créer des manifestations culturelles d'envergures. Du temps à donner pour les autres. C'est ce qui manque au Camp Littéraire de Baie-Comeau (CLBC) alors que la dixième manifestation du Camp Haïku s'est achevée.

Texte écrit à l'issue du Camp Haïku le dimanche 6 juillet 2014

Ce manque de moyens en temps et en subvention, c'est le message qu'ont voulu transmettre les organisatrices qui ont porté le projet du Camp pendant dix ans. Depuis quelques solutions ont été trouvées mais certaines activités du CLBC ont dû être mises en sommeil pour assurer la continuité de l'école de haïku. Et l'on ne peut qu'espérer qu'une solution à long terme soit bientôt identifiée.

Ce numéro est dédié à toutes ces énergies qui ont fait, font ou feront vivre les projets associatifs dans le monde du haïku.

Vous trouvez dans ce numéro un dossier spécial sur le Québec et notamment sur le Camp de Baie-Comeau. Il ne saurait être exhaustif, le sujet est vaste. Mais auparavant, Katsuhiko HORIKIRI complétera son tour de la relève du haïku japonais à travers les interviews de jeunes poètes et leurs traductions. Nous finirons avec les contributions des auteurs de la revue.

Je me dois également vous dire au revoir pour m'éloigner quelque temps de la revue Ploc pour des raisons personnelles mais j'espère revenir dans un futur proche. Ce numéro sera donc une forme de conclusion du Projet Kigo (projet relatif au développement de la connaissance des références saisonnières dans le haïku) au sein de Ploc...

Christian

Pour votre inspiration voici quelques sites dédiés aux éphémérides poétiques des mots de saisons :

- **Saijiki francophone** de Christian Faure (France) – saijiki en évolution et adaptation
<http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>
- **Le Saijiki en Français & autres pages web** de Seegan Mabesoone, Nagano (Japon)
<http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>
- **World Kigo Database** by Dr. Gabi Greve, Daruma Museum (Japan)
<http://worldkigodatabase.blogspot.com/>

Francis Tugayé :

ATELIER HAÏKU & DÉRIVÉS

<https://www.facebook.com/groups/atelier.haiku/>

Des ateliers de haïkus francophones sont organisés à Paris (2h), notamment par Kosuké :

Tous les troisièmes samedi du mois (2h) : inscription sur OVS .

2. « Je suis absolument contre la tendance de style prosaïque » - entretien avec Tomohiko MURAKAMI

Tomohiko MURAKAMI est parmi les dix auteurs qui ont été présentés par Katsuhiko Horikiri dans son article « Le haïku en mouvement au Japon depuis l'an 2000 » (numéro 48 de Ploc).

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis né en 1979. Je suis vice représentant* de l'association *Nampu (Le Vent du Sud)* et m'occupe de la rédaction de notre revue. Du point de vue professionnel, je travaille dans une maison d'édition.

A l'exception du haïku, quelles sont vos passions ?

J'aime le *Buyō*, danse traditionnelle japonaise.

Quel fut votre premier contact avec le haïku ?

Quand j'étais élève de seconde année de collège, je composais un haïku pour la première fois. C'était à la suite de la suggestion d'un camarade de classe.

Depuis quand pratiquez-vous le haïku régulièrement ?

Pendant le lycée, je me suis petit à petit éveillé au plaisir de ce court poème. Plus tard, en même temps que j'entrais à l'université, j'adhérais à une association de haïku pour pratiquer le haïku.

Le *Nampu*, l'association à laquelle vous avez adhéré, est basée à Osaka. Pourquoi avez-vous choisi celle-ci alors que vous êtes entré à l'université à Tokyo ?

C'est parce que j'étais très impressionné par les œuvres poétiques de Nanako Washitani⁽¹⁾. Je voulais mieux apprendre le haïku sous sa direction. Or, la revue qu'elle dirige s'est installée à Osaka. Il n'y a pas d'autres raisons.

Dans la revue *Nampu*, vous êtes en compagnie de Eriko Tsuguwa⁽²⁾, qui déploie son activité dans le monde de haïku ces derniers temps (et a reçu de nombreux prix).

L'année dernière où nous avons fêté le quatre-vingtième anniversaire de la fondation de notre association, elle est devenue la cible de tous les regards. C'est une grande joie pour notre association aussi.

A l'époque de l'université, vous fréquentiez le Cercle de recherche du Haïku à l'Université de Waseda avec Yuki Higano⁽³⁾ et Katsuhiko Takayanagi⁽⁴⁾.

Oui. J'avais l'impression que Yuki était une (sœur) aînée affectueuse et que Katsuhiko était un (frère) cadet un peu rustre (rires)... Ces amis, avec lesquels je composais alors dans la salle de club, sombre et désordonnée, sont devenus très actifs dans le monde du haïku (dans une association ou revue, etc..). Je repense toujours à cette époque avec émotion...

Quel haïjin vous a le plus guidé dans votre écriture ?

C'est Hakyō Ishida⁽⁵⁾. Je suis attiré par sa conception qui s'éloigne de l'écriture en prose et tend à approfondir « le haïku à titre de vers ».

Et les poètes des autres genres comme le *tanka* ou la poésie moderne?

Dans le cadre de *tanka*, j'ai du respect pour Saigyō⁽⁶⁾, poète un peu ancien. Je suis beaucoup impressionné par le fait qu'il vécut en s'identifiant à la nature telle qu'elle se présente (la neige, la lune, les fleurs) et en écrivant avec passion des *tankas* sur ces sujets. Concernant la poésie moderne, personne en particulier.

Saigyō...C'est une référence très élégante. En fait, j'ai l'impression que nous avons tendance à écrire avec des styles prosaïques ou de langages parlés beaucoup plus fortement qu'à l'époque où Hakyō insistait sur le haïku comme un vers [nécessitant un style plus élaboré].

Je suis absolument contre la tendance de style prosaïque. Ces temps-ci, on peut trouver facilement des compositions qui, étant "explicatives", sont trop volubiles, mais vraiment, je pense que le haïku est une poésie où l'important est de signifier sans dire les choses. Il me semble toutefois qu'en matière de poésie l'élégance de style et le style de la langue parlée peuvent être utilisés. Cela n'est pas forcément incompatible.

Pourriez-vous définir votre style en quelques mots ?

Habituellement, je compose, non pas sur l'imagination, mais sur la base de mon expérience, en utilisant tous mes sens. En outre, j'essaie autant que possible d'utiliser des expressions simples et claires et aussi à faire vivre la forme de 5-7-5 pieds.

Avez-vous quelqu'un dans votre entourage que vous pourriez considérer comme un professeur ou un maître ?

C'est Nanako Washitani, l'ancienne directrice de notre association. J'apprends beaucoup non seulement de ses œuvres, mais aussi de sa sincérité à l'égard du haïku. Je m'évalue toujours en essayant d'emprunter son regard sur moi.

Combien de fois par mois fréquentez-vous un kukai ?

Environ quatre fois par mois.

Quel rôle joue pour vous le kukaï dans le haïku ?

A mon avis, le kukaï est un lieu de communication réciproque à travers la « lecture » (composition, lecture et éventuellement correction). Je pense que le kukaï est quelque part une matrice (lieu de gestation) de cette littérature.

Combien de haïkus composez-vous chaque mois ?

Quarante ou cinquante par mois.

Où et quand composez-vous des haïkus ?

En semaine, j'en compose avant de me coucher, en repensant à tout ce qui est arrivé dans la journée. Le weekend, je compose avec des amis à l'issue d'un ginkô (promenade poétique) ou tout seul, après une balade.

Comment le haïku est perçu dans la société japonaise ? Quel est sa place selon vous ?

Il me semble que le haïku est souvent considéré comme une littérature plus facile d'accès et légère que les autres formes de la poésie simplement parce qu'il est court. Il a un large public, d'autant plus qu'un grand nombre de personnes en compose. Il est, dans un sens positif, populaire.

Pour conclure cet entretien, pourriez-vous nous présenter deux ou trois de vos haïkus que vous appréciez pour une raison particulière ?

Le vert feuillage -
Quel objet embarrassant,
ce sac de voyage...

(万緑や鞆ひとつが旅の枷)

Les pionniers de la poésie japonaise comme Saigô et Bashô méditaient sur la condition humaine et composaient lors de leurs voyages. Je gardais cette dimension historique à l'esprit lorsque j'ai composé ce haïku. Personnellement, c'est un grand plaisir de voyager. Et pour voyager le plus librement, je ne prends qu'un petit sac dans lequel je ne mets que le strict nécessaire. Sans un sac, je pourrais être encore plus libre, mais cela n'est pas possible.

Le ciel nocturne
déferlant sur les fleurs
des cerisiers

(花の上に押し寄せてゐる夜空かな)

J'avais l'impression que le ciel nocturne était condensé au-dessus de la pleine floraison des cerisiers, c'est-à-dire que les fleurs et l'univers s'attiraient les uns les autres. J'ai sans doute été affecté par une illusion d'optique, saisi par la beauté des cerisiers pendant une nuit de printemps.

**Propos recueillis par Katsuhiko Horikiri
Traduction de Katsuhiko HORIKIRI révisée par Christian FAURE**

村上鞆彦 (Tomohiko Murakami)

Né à Ōita en 1979. Tomohiko Murakami a étudié à l'Université de Waseda. Il entre au « Cercle de recherche du Haïku » et en devient le représentant. En 1997, il entre dans l'association *Nampu (Le Vent du Sud)*. Il reçoit le prix de Nampu. Il est vice représentant et rédacteur en chef de cette association.

Notes

*le vice représentant d'une association de haïku au Japon s'occupe souvent de fonctions administratives, tandis que le maître (président) est libéré pour l'aspect pédagogique. Il y a d'autres fonctions comme vice-président ou rédacteur en chef...

(1) Nanako Washitani (鷺谷七菜子) : 1923-. Fille du danseur Rikuhei Umémoto. Haïkiste japonaise. Elle entre dans l'association *Nampu* sous la direction de Sodo Yamaguchi. Entre 1984 et 2004, elle est directrice de *Nampu*. En 2005, elle reçoit le prix *Dakotsu*, célèbre prix dans le monde du haïku.

(2) Eriko Tsuguawa (津川絵理子) : 1968-. Haïkiste japonaise. En 1991, elle entre dans l'association *Nampu*. Depuis 2006, elle reçoit des prix l'un après l'autre, tels que le 53^{ème} prix Kagokawa en 2006, le 4^{ème} prix Tanaka Hiroaki en 2013, le 1^{er} prix Hoshino Tatsuko en 2013. Elle publie deux recueils : *Wa-on (Accord)* publié en 2006 et *Hajimari no Ki (Arbre du début)* en 2013.

(3) Yuki Higano (日下野由季) : 1977-. Haïkiste japonaise. Elle est rédactrice en chef de l'association *Umi (La Mer)*. (cf l'interview du numéro 51 de Ploc).

(4) Katsuhiko Takayanagi (高柳克弘) : 1980-. Haïkiste japonais. En 2002, il entre dans l'association Taka (Le Faucon). Il y est rédacteur en chef. En 2010, il reçoit le 1^{er} prix Tanaka Hiroaki pour son premier recueil, *Mitō (Inexploré)*, publié l'année précédente.

(5) Hakyō Ishida (石田波郷) : 1913-1969. Disciple du poète haïku Shūōshi Mizuhara. En 1937, il établit son association *Tsuru (Grue)*. Il compose des haïkus tout en luttant contre la maladie sa vie durant.

(6) Saigō (西行) : 1118-1190. Célèbre poète japonais au 12^{ème} siècle. Vantant dans ses œuvres les beautés du voyage et de la nature, son style simple et empreint de spiritualité a eu une grande influence sur la poésie japonaise.

3. « Pour accomplir des miracles du langage » - Entretien avec Ayaka SATÔ

Ayaka SATÔ est aussi référencée dans l'article de Katsuhiko. Vous trouverez un de ses haïkus dans l'annexe de son article (Ploc n°48).

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

J'enseigne le haïku principalement aux adultes dans un centre culturel. En plus j'écris un bulletin en ligne sur le haïku. Parfois, je passe dans une émission de radio concernant les jeux de mots [en général].

A l'exception du haïku quelles sont vos passions ?

Je joue dans un groupe de musique et pratique du futsal. J'aime aussi bien manger et apprécie le vin ou le saké, et la cuisine avec laquelle ils se marient.

Vous êtes sportive et gourmande... Alors, quel fut votre premier contact avec le haïku ?

C'était lorsque j'étais élève de première année au collège, j'avais eu l'occasion de suivre un cours de haïku par Itsuki Natsui⁽¹⁾. J'ai attrapé le virus du haïku à ce moment-là...

Depuis quand pratiquez-vous le haïku régulièrement ?

Quand j'étais en première et deuxième années de lycée, j'ai participé au *Haïku-Kōshien*, concours de haïku pour les lycéens. A l'université, je fréquentais le « Cercle de recherche du Haïku » à l'Université de Waseda, dans lequel nous composions avec passion des haïkus .

Vous étiez étudiante en littérature japonaise. Étudiez-vous spécialement le haïku ?

Au début, j'étudiais un autre genre de poésie japonaise, le *waka*, pendant la période du Moyen Âge. Mais j'ai fini par écrire mon mémoire de licence sur les haïkus dans les œuvres de Ryūnosuke Akutagawa (romancier et poète de haïkus).

Quel haïjin vous a le plus guidé dans votre écriture ?

Il me faudrait mentionner deux haïkistes : Toshio Mitsuhashi⁽²⁾ et Sumiko Ikéda⁽³⁾. C'est un peu difficile de citer une seule composition pour ces auteurs, mais en un mot j'admire leur volonté de créer et innover dans la langue.

Et les poètes des autres genres poétiques comme le *tanka* ou le poème en prose ?

Concernant les tankas, je pourrais prendre deux tankas comme exemples. J'aspire toujours à découvrir des compositions novatrices, au style jamais vu encore.

Sur la passerelle
baignée par le soleil couchant
s'exposer -

Et moi "Yeah !" "Yeah !" "Yeah!"
Et moi "Yeah !" "Yeah !" "Yeah!"

Satoshi Gotô

(歩道橋の上で西日を受けながら

自分 yeah 自分 yeah

自分 yeah 自分 yeah 五島諭⁽⁴⁾)

Ô les jeunes filles !
Vivez joyeuse et heureuse
sans inquiétude

en déposant vos saumons
à la banque pour les ours Ema Yukifuné

(うれいなくたのしく生きよ娘たち

熊銀行に鮭をあずけて 雪舟えま⁽⁵⁾)

Pourriez-vous définir votre style en quelques mots ?

Je n'en ai aucun. Si je voulais le dire autrement, mon crédo est de rien m'interdire. Et du point de vue du process de composition, je peux écrire verticalement, horizontalement, sur un cahier ou dans un téléphone portable, en état de sobriété ou d'ivresse. Je compose des haïkus n'importe où et n'importe quand, dès que je le peux.

Combien de fois par mois fréquentez-vous un kukaï ?

Quatre ou cinq fois. De plus, je fais une ou deux réunions de *tanka* (*Utakai*).

Quel rôle joue pour vous le kukaï dans le haïku ?

C'est une occasion pour écrire des haïkus.

Plus précisément, il m'est rarement venu à l'esprit un haïku sans effort, de façon soudaine. Il faut donc s'appliquer avec énergie à la composition. Pour cette raison, le kukaï est pour moi indispensable puisqu'il nous force à composer à l'avance plusieurs haïkus.

De plus, le kukaï est en "live", c'est-à-dire avec des interactions entre tous les participants. Ce jour-là nous recevons des critiques [constructives] de nos haïkus. Il est ainsi important d'essayer d'élaborer, améliorer ses compositions après cette réunion.

Combien de haïkus composez-vous par mois ?

Entre trente et cinquante par mois.

Où et quand composez-vous des haïkus ?

En me détendant chez moi, en me baladant en plein air, en buvant dans un bar...Et aussi lors d'un *sékidai-kukai* où l'on compose selon des sujets déterminés (souvent des kigos, mais aussi des thèmes généraux comme une couleur, etc....) dans une limite de temps.

Avez-vous quelqu'un dans votre entourage que vous pourriez considérer comme un professeur ou un maître ?

Dans mon cas, je considère Sumiko Ikéda comme mon professeur. Ces dernières années, elle me fait l'honneur de regarder et analyser chaque année une cinquantaine de mes haïkus. Nous participons au même kukaï, nous parlons d'autres choses que le haïku... Elle est comme une sœur aînée pour moi (cela serait toutefois peut-être manquer de tact que de dire cela)...

Vous avez donc une " sœur" bien plus âgée que vous...!!

Comment le haïku est perçu dans la société japonaise ? Quelle est sa place selon vous ?

Je ne crois pas que l'on puisse circonvenir le haïku dans un cadre, celui de la « littérature japonaise » ou celui de la « culture japonaise ». Le haïku, c'est une sorte d'art du langage ...

« Le haïku comme art du langage » : Ce que vous dites est intéressant. L'« art » pourrait s'entendre ici plus comme une technique des plasticiens que comme une activité par laquelle l'on poursuit la beauté. En outre, cette notion-ci souligne le côté ludique, jeu de l'esprit...

En effet. J'ai commencé le haïku parce qu'au fond j'aimais les jeux de mots. Je dirais, si vous voulez, que je continue à écrire des haïkus d'une manière régulière pour accomplir des miracles du langage...

Pour conclure cet entretien, pourriez-vous nous présenter deux ou trois de vos haïkus que vous appréciez pour une raison particulière ?

L'hortensia

est à vrai dire un sépale –
c'est un langage

(紫陽花は萼でそれらは言葉なり)

Sais-tu que la partie de l'hortensia, qui ressemble à des pétales est en fait constituée de ses sépales ? C'est un peu son langage, sa façon de communiquer.

Le cinématographe,

il emporte tant de noms
à la fin de l'été

(晩夏のキネマ氏名をありつたけ流し)

L'histoire se termine. Un spectateur s'est levé de son siège, un autre jouit encore à sa place des résonances profondes du film. Le générique sans fin, la lumière qui pénètre par la porte, la fin de l'été.

Je mâche une huître
comme si j'étais dans une chambre
sans aucune fenêtre

(牡蠣噛めば窓なき部屋のごときかな)

Lorsqu'on mange des huîtres, on sent non seulement leur saveur salée, mais aussi leur texture (une certaine mollesse dans la bouche). Cela m'apparaît comme une prise de conscience de son être intérieur. Je ferme les yeux, donc.

Propos recueillis par Katsuhiko HORIKIRI
Traduction de Katsuhiko HORIKIRI révisée par Christian FAURE

佐藤文香 (Ayaka Satô)

Née à Kobe en 1985. Ayaka Satô déménage à Matsuyama en 1997. Au concours de haïku pour les lycéens en 2002 (la 5^{ème} édition du *Haïku-Kōshien*), son lycée Matsuyama-higuashi prend la seconde place en tournoi d'équipe. Elle est aussi récompensée comme la meilleure pour sa composition : Est soudain tombée,/une goutte avant l'averse- / *Le dit de Genji* (夕立の一粒源氏物語) . En 2004, elle entre à l'Université de Waseda et participe au « Cercle de recherche du Haïku ». Depuis la même année, elle est membre de l'association *Sato (pays)*. En 2005, elle crée avec Shinji Uéda et Yusuké Tani un groupe appelé *Haiku-machine*. Elle reçoit un prix d'encouragements de la part de Yasuko Tsushima à l'occasion du 2^{ème} Prix Shiba Fukio en 2006. Elle publie son premier recueil de Haiku, *Kaiso Hyohon (Herbier d'algues)*, pour lequel elle reçoit le prix Sô Sakon en 2008.

Notes

(1)Itsuki Natsui (夏井いつき) : 1957-. Essayiste et haïkiste japonaise. Elle a créé une association *Itsuki-gumi (L'équipe Itsuki)* destinée à la propagation du haïku chez les adolescents dans tout le Japon.

(2)Toshio Mitsuhashi (三橋敏雄) : 1920-2001. Haïkiste japonais. Depuis la seconde guerre mondiale, il composa des haïkus sans mots de saisons.

Notamment :

いつせいに柱の燃ゆる都かな

Par ici par-là

les poteaux en bois flambants

de la capitale

(3)Sumiko Ikéda (池田澄子) : 1936-. Haïkiste japonaise. Elle avait pour maître Toshio Mitsuhashi. Elle est membre de *Ani (Jamais)* depuis 1995.

(4)Satoshi Gotô (五島諭) : 1981-. Poète japonais de *tanka*. Il est membre de la revue, *Pool*.

(5)Ema Yukifuné (雪舟えま) : 1974-. Romancière et poétesse japonaise de *tanka*. Elle était membre de la revue, *Kaban (Sac)*, entre 1997 et 2013.

4. « Je veux bouleverser le sens esthétique et les stéréotypes de la société » - Entretien avec Sachiko TAKASE

De même pour Sachiko Takase, vous trouverez une de ses compositions dans l'article de Katsuhiko HORIKIRI (Ploc n°48).

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

J'ai trente-sept ans. A présent, je travaille comme programmeuse.

A l'exception du haïku, quelles sont vos passions ?

J'aime la lecture et, j'apprends actuellement l'Ikebana.

Quel fut votre premier contact avec le haïku ?

C'était à l'époque où j'étais étudiante en littérature japonaise. On avait un club de haïku organisé par des étudiants de ma fac. J'y ai tout de suite pris part parce que cela me semblait très amusant.

Depuis quand pratiquez-vous le haïku régulièrement ?

Après l'université, je voulais continuer à pratiquer le haïku et suis ainsi rentrée dans le groupe expérimental, Oni (L'Ogre), une « Chô-kessha », sorte d'association fédérant d'autres associations de haïku et permettant des réunions « inter-associations ».

Quel haïjin vous a le plus guidé dans votre écriture ?

Je suis attirée de préférence par les auteurs d'un mouvement radical (apparu en 1935), nommé « Shinko Haïku » (haïku d'un goût nouveau) tels que Shiguenobu Takayanagui(1), Sosyu Takaya(2) et Hakusen Watanabe(3), probablement parce qu'ils sont très différents de mon style. Je ne peux pas et ne dois me faire influencer par eux.

Et les poètes des autres genres poétiques comme le tanka ?

C'est sans doute lors de ma rencontre avec le recueil de Tanka *L'anniversaire de la salade* de Machi Tawara(4) que j'ai été impressionnée par la forme régulière de la poésie pour la première fois dans ma vie. Jusqu'à aujourd'hui, je suis toujours profondément influencée par elle, de l'utilisation judicieuse du style parlé, prosaïque ou littéraire, au rythme des phrases.

Et concernant la poésie libre ?

Dans le cadre de la poésie libre, j'aime celle de Yoshiro Ishihara(5). C'est vrai qu'il est un autre modèle du langage poétique pour moi, parce qu'il exprime toujours une chose vraiment profonde par les mots les plus simples. Je voudrais composer des haïkus ainsi.

Pourriez-vous définir votre style en quelques mots ?

A travers ce que je ressens et ce que je ressentirai, je veux bouleverser le sens esthétique et les stéréotypes de la société.

Avez-vous quelqu'un dans votre entourage que vous pourriez considérer comme un professeur ou un maître ?

Dernièrement, je suis entrée dans l'association Machi (La Ville) sous la direction de Seï Imaï(6). C'est à lui que je voudrais demander d'examiner mes haïkus une fois composés, pour savoir s'ils sont bien faits.

Combien de fois par mois fréquentez-vous un kukaï ?

Je fais en moyenne deux kukaïs et un ginkô (promenade poétique) par mois.

Quel rôle joue pour vous le kukaï dans le haïku ?

Je fréquente un kukaï pour composer des haïkus d'une manière régulière, plutôt que pour apprendre quelque chose. Quand j'en ai un le weekend, je pense toujours au haïku pendant la semaine qui précède la réunion.

Combien de haïkus composez-vous chaque mois ?

Entre trente et cinquante.

Où et quand composez-vous des haïkus ?

J'en compose au café après le travail une ou deux fois par semaine. Je sors parfois me promener en faisant des haïkus, c'est-à-dire en ginkô, avec mes compagnons.

En 2010, vous avez participé à une promenade poétique (ginkô) au bord de la Seine avec la poétesse Madoka Mayuzumi, qui a résidé à Paris pendant un an dans le but de propager en France les connaissances sur le haïku japonais. Avez-vous composé alors de bons haïkus ?

En fait, j'ai composé peu de haïku pendant ce voyage. Après mon retour au Japon, j'ai essayé d'en composer d'après mes souvenirs, mais ces haïkus ont fini par être trop beaux. C'est tout simplement parce que tous les paysages français étaient si beaux dans mes souvenirs. J'ai dû les embellir un peu...

Un haïku « trop beau » ?

D'habitude, j'essaie de trouver un désaccord ou un manque d'harmonie, un élément de surprise, pour composer des haïkus, mais cela n'était pas facile de faire cela à Paris. Le paysage urbain me donnait une impression tellement fraîche que je me ressentais uniquement dans la position d'une simple voyageuse. J'aurais dû regarder plus fermement ce qui m'entoure avec le haïku à l'esprit ...

Comment le haïku est perçu dans la société japonaise ? Quelle est sa place selon vous ?

Moi, je n'avais jamais pensé à composer ou lire des haïkus avant ma rencontre avec ce genre poétique à l'université. J'appréciais lire de la poésie en vers libres et des Tankas, sans ressentir le besoin d'en composer. Il me paraît plus difficile d'apprécier totalement le haïku en tant que lecteur sans essayer d'en composer aussi.

Pour conclure cet entretien, pourriez-vous nous présenter deux ou trois de vos haïkus que vous appréciez pour une raison particulière ?

"Au fait", lui-dis-je

Avec de tendres paroles -

Oiseaux et nuages

(ねと言つてやはらかなこと雲に鳥)

Je serais heureuse que vous puissiez sentir l'atmosphère printanière dans ce haïku.

Moi, je n'hésite pas
à laver de plus en plus -
Les hirondelles s'en vont

(わたくしはどんどん洗ふ燕帰る)

Quel que soit l'activité, le faire avec sincérité, comme les hirondelles qui repartent à l'automne.

En un clin d'œil
les vagues se sont croisées
Ah ! Quelle fraîcheur !

(みるみると波交差して涼しさよ)

J'ai composé ce haïku d'après notre voyage en bateau sur la Seine, en voyant continuellement les vagues passer l'une après l'autre sur le pont principal.

Propos recueillis par Katsuhiko Horikiri
Traduction de Katsuhiko HORIKIRI révisée par Christian FAURE

高勢祥子 (Sachiko Takase)

Née à Kanagawa en 1976. Sachiko Takase étudie la littérature japonaise à l'Université de Chūō. En 1995, elle se met à composer des haïkus au « séminaire de haïku ». En 1999, à la sortie de l'université, elle entre dans le groupe expérimental de haïku, Oni (L'Ogre). En 2011, elle publie un petit recueil, Mizu no Hoshi (L'étoile de l'eau), en collaboration avec les autres membres du groupe. En 2012, elle reçoit le 3e prix Hokuto organisé par la maison d'édition Bungaku no Mori (La forêt de la littérature) et l'année suivante, en 2013, elle y publie son premier recueil, Kinou Furetaru (J'ai touché hier). Elle est membre de l'association Machi (La Ville).

Notes :

(1) Jushin Takayanagi (高柳重信) : 1923-1983. Il fut un haïkiste du Shinko Haïku (新興俳句 - "haïku d'un goût nouveau"), bien connu particulièrement pour ses compositions en trois ou quatre lignes. A partir de 1968, il a travaillé comme rédacteur en chef de la revue Haïku Kenkyu (La Recherche du Haïku) et il a découvert plusieurs nouveaux talents tels que Banyu Natsuishi (1955-) et Yukihiro Settsu (1947-1996).

(2) Soshu Takaya (高屋窓秋) : 1910-1999. Haïkiste connu comme un des fondateurs du Shinko Haïku dans les années trente. Il fut un des principaux membres de l'association Ashibi (*Pieris japonica*) sous la direction de Shūōshi Mizuhara (1892-1981).

(3) Hakusen Watanabe (渡辺白泉) : 1913-1969. Haïkiste connu comme un des fondateurs du Shinko Haïku, particulièrement pour ses haïkus composés en style de langage parlé et sans aucun mot de saison. En 1939, il entre au Kyodai Haiku-kai (Groupe de Haïku à l'Université de Kyoto) et l'année suivante, en 1940, il est arrêté pour son activité poétique dans le Kyodai Haïku Jiken (l'affaire Haïku à l'Université de Kyoto : des poètes pacifistes furent arrêtés pour leurs positions politiques et littéraires tendant vers la modernité).

(4) Machi Tawara (俵万智) : 1962-. Poétesse japonaise de tanka. En 1986 elle reçoit le 32e prix Kadokawa de tankas avec son *Hachi-gatsu no asa* (*Le matin d'août*) et puis en 1987 son premier recueil, *Sarada Kinenbi* (*L'anniversaire de la salade*) est publié. Cette œuvre a eu un grand succès, vendue à 2,8 millions d'exemplaires au Japon. Depuis le grand séisme en 2011, elle habite à Okinawa.

(5) Yoshiro Ishihara (石原吉郎) : 1915-1977. Poète japonais, bien connu particulièrement pour une série d'œuvres relatives à son expérience comme prisonnier de guerre japonais en Union soviétique à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

(6) Seï Imai (今井聖) : 1950-. Haïkiste japonais. En 1971, il entre dans l'association Kanrai (La Foudre d'hiver) sous la direction de Shuson Kato. En 1996, il établit son association Machi (La Ville). Professeur de japonais au lycée, il travaille aussi comme scénariste depuis 1996.

5. Le haïku au Québec

Les textes suivants vous présenteront l'activité des groupes de haïkus de la ville de Québec et de Montréal. Ils seront suivis des entretiens avec les organisatrices du Camp haïku de la Ville de Baie-Comeau et complétés de témoignages d'auteurs passés par le Camp.

Comme pourront le découvrir nos lecteurs, l'activité en matière de haïku dans l'Etat du Québec est dynamique et diversifiée.

La situation et le fonctionnement des groupes de haïkus est variable : plusieurs « pôles » de haïkus peuvent ainsi se dessiner, principalement autour des grandes métropoles que constituent la Ville de Québec et Montréal, chacune disposant de ses groupes constitués.

Leur fonctionnement va de réunions informelles des pratiquants avec échanges d'informations (kukaï de Montréal) à des réunions dont le fonctionnement se rapproche du kukaï japonais (Kukaï de la ville de Québec).

A ces deux pôles, il nous faut rajouter la ville de Baie-Comeau dont le Camp littéraire constitue un fleuron en matière d'activités culturelles notamment dans le domaine du haïku.

Au-delà de ces pôles, des activités connexes ou composites relatives au haïku sont organisées, comme des concours de haïshas.

Vous noterez aussi l'influence certaine de la diplomate et poétesse Abigail Friedman* (auteure de *The haïku apprentice*) pour la diffusion du haïku dans l'Etat du Québec.

** Basée un temps à Tokyo puis au consulat américain du Québec, elle a appris le haïku au Japon en fréquentant un kukaï traditionnel.*

Remerciements à Diane Descoteaux pour ses informations et suggestions.

Le groupe Haïku Québec par Geneviève Rey :

Au printemps 2005, Abigail Friedman, consule des États-Unis à Québec, invitait Jean Deronzier et Geneviève Rey à participer à la création d'un groupe de haïku où les participants pourraient s'exprimer en français ou en anglais. Pendant plusieurs années passées au Japon dans le cadre de ses fonctions, Abigail a pratiqué assidûment le haïku dans la plus pure tradition japonaise et était désireuse de transmettre son expérience.

Haïku Québec, composé au départ de 7 à 8 personnes, comprend maintenant 30 membres. Dix-sept à vingt-trois sont présents aux rencontres. Les séances, d'une durée de deux heures, ont lieu une fois par mois, à la Bibliothèque Charles-H. Blais à Québec.

En première partie, les membres pratiquent le kukai traditionnel à raison de trois haïkus et de trois choix par personne. La deuxième partie est réservée à des commentaires et informations ou à une personne invitée. Mais il peut arriver qu'une rencontre d'auteur fasse l'objet d'une séance spéciale. Ont été invités à Haïku Québec : Micheline Beaudry, France Cayouette, Dominique Chipot, Christian Faure, Carol Lebel, Jeanne Painchaud, Daniel Py, Fabienne Roitel, Patrick Simon, Rae Taylor et Jessica Tremblay.

Récemment, il a été tenté une expérience qui a vivement intéressé les membres. Il s'agit d'un mini- atelier, en groupes de 5 ou 6 personnes, où pendant trois minutes chacun présente un haïku à améliorer.

Les séances se déroulent dans la bonne humeur et le respect du travail de chacun dans le but de partager avec le plus grand nombre le plaisir d'écrire des haïkus.

Plusieurs membres de Haïku Québec se sont perfectionnés l'été au Camp littéraire de Baie-Comeau consacré exclusivement au haïku, sous la direction de Francine Chicoine.

Dix-sept haïkistes du groupe ont pratiqué le ginko de manière intensive pendant une année dans le cadre de l'écriture d'un recueil sur le Jardin botanique Roger Van den Hende de Québec ; recueil intitulé « Écris-moi un jardin » paru en 2009. Sur les 800 haïkus écrits pendant 4 saisons, 230 ont été retenus.

Cinq auteurs ont contribué pour le Québec en collaboration avec Jean Irubetagoiena pour l'Europe et sous sa direction à la publication en 2014 du « Répertoire des mots de saisons » paru aux Éditions du tanka francophone.

Une anthologie du kukai de Québec doit paraître en 2015.

Geneviève Rey

Adeptes du haïku depuis 1989, Geneviève Rey ne cesse de se perfectionner. Retraitée de l'Éducation, elle a animé des ateliers et cafés littéraires dans les bibliothèques de Québec. Membre de Haïku Québec depuis ses débuts, elle a publié en solo un récit : « La guerre, un jeu d'enfant », un recueil de poésie : « Aubade du temps compté » et en collectif des nouvelles, poèmes, tankas et surtout des haïkus.

Le groupe Haïku Montréal par Geneviève Fillion :

Le Groupe Haïku Montréal (GHM) s'est réuni la première fois, le 5 mai 2005. Il a été fondé par Micheline Beaudry à qui j'ai succédé il y a presque deux ans. Le GHM est un collectif formé d'une vingtaine de personnes, en majorité des femmes provenant de Montréal et ses environs, qui se réunissent afin d'échanger sur le haïku. Les rencontres ont lieu dans une petite salle d'un restaurant du centre-ville et une dizaine de personnes y participent. Parfois, un des membres nous reçoit dans sa demeure.

Lorsque j'envoie l'invitation, avant les rencontres, je propose un thème et chaque participant écrit trois haïkus qu'il présente aux autres. Ainsi, grâce à ces haïkus, nous traitons des visées et des caractéristiques de ce genre poétique. De plus, travaillons à améliorer nos écrits, à leur donner leur forme juste, à trouver les bons mots pour exprimer ce que nous avons en tête. Nos discussions nous permettent de partager les différentes visions que nous avons du haïku, de recevoir une première « critique » de nos poèmes et nous incitent à soumettre nos œuvres à certains concours. Il ne s'agit donc pas de kukaï, mais plutôt de rendez-vous trimestriels qui donnent lieu à des conversations enrichissantes sur le haïku et des moments de création.

Les activités du groupe ne se limitent pas à la discussion autour de haïkus proposés. Nous participons à des événements occasionnels et nous sortons à l'extérieur afin d'explorer notre environnement. Ainsi, nous pratiquons le ginko en allant à la découverte de notre ville. Ces promenades nous permettent d'entrer en contact avec la communauté et de découvrir la diversité culturelle présente dans les endroits que nous explorons tels le quartier chinois et le boulevard St-Laurent. Nous aimons aussi nous rencontrer dans des lieux qui nous donnent l'occasion de sentir le pouls de la nature en ville, sur le Mont-Royal par exemple ou au Jardin botanique de Montréal.

Nos rencontres sont très bénéfiques puisque nos diverses expériences individuelles nourrissent notre expérience collective. Les membres du GHM sont des artistes pratiquant différentes formes d'art et travaillant dans des milieux variés. Individuellement, plusieurs membres ont, entre autres, publié des recueils, participé à des rencontres internationales en présentant des conférences et remporté des prix littéraires prestigieux. En nous réunissant, nous émergeons de la solitude du poète pour aller à la rencontre de l'autre. Il en résulte un partage fait dans le respect, l'entraide et la solidarité.

Geneviève Fillion

Animatrice du Groupe Haïku Montréal

Pour obtenir plus d'informations à propos du GHM, vous pouvez consulter le site Internet à l'adresse suivante :

<https://sites.google.com/site/groupehaikumontreal/home> .

6. « Encore marginal, le haïku gagne de plus en plus sa place » - Entretien avec Louise Saint-Pierre

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots?

Je suis en Côte-Nord depuis 1975. Lors de mon retrait du travail rémunéré, j'ai choisi de me consacrer à la promotion et la diffusion de la littérature. J'ai œuvré à l'organisation, à la réalisation et à la production de multiples événements et activités littéraires avant de m'engager à plein temps à la création et par la suite à la gestion des diverses composantes du Camp littéraire de Baie-Comeau (activités de promotion et de diffusion des écrivains et de leurs œuvres, Camp haïku, Éditions Tire-Veille...).

À l'exception du haïku, quelles sont vos passions?

Le théâtre, le cinéma et à peu près toutes les formes d'expression artistique

Quel fut votre premier contact avec le haïku?

Lors d'une visite à un Salon du livre au Saguenay j'ai découvert ce genre littéraire lors d'une exposition sur le sujet.

Depuis quand pratiquez-vous le haïku régulièrement?

Je suis davantage dans les coulisses de l'univers du haïku comme organisatrice et gestionnaire et je ne peux donc pas parler de pratique dans mon cas. J'écris quelques haïkus çà et là, très sporadiquement.

Quel haïjin vous a le plus guidé dans votre écriture?

Je ne prétends pas écrire, mais je suis certainement influencée par l'esprit du haïku véhiculé par l'École de haïku de Baie-Comeau.

Avez-vous quelqu'un dans votre entourage que vous pourriez considérer comme un professeur ou un maître?

Francine Chicoine, la directrice du Camp haïku de Baie-Comeau.

Combien de haïkus composez-vous chaque mois?

Je n'écris pas des haïkus de façon assidue. J'ai des moments de fulgurance dans certaines circonstances et je prends des notes ou esquisse un premier jet afin de retravailler ces instantanés par la suite.

Où et quand composez-vous des haïkus?

Les choses arrivent dans des circonstances inusitées et non planifiées ou en faisant une marche dans la nature.

Comment le haïku est perçu au Québec?

Encore méconnu, à mon avis, et souvent perçu comme l'art de la facilité par certains écrivains.

Quelle est sa place selon vous?

Encore marginal, le haïku gagne de plus en plus sa place grâce au travail de certains pionniers, grâce à la formation dispensée au Camp Haïku de Baie-Comeau, grâce aussi à la collection « Voix intérieures : haïku » des Éditions David et à la publication des auteurs de la relève dans la collection « Haïkusie », aux Éditions Tire-Veille.

Pensez-vous que le haïku de France et de Québec ont leurs spécificités ?

Certainement, puisque la culture et l'environnement dans lequel vit l'auteur influencent son regard et son mode d'expression.

Si oui, lesquelles?

Je n'ai pas assez de connaissance et d'analyse objective pour citer des faits. Cependant, il me semble que l'appréhension et l'application des règles sont influencées par le milieu culturel. Il me semble que la rigueur soit une valeur plus importante à l'École de haïku de Baie-Comeau qu'en Europe.

Pourquoi un camp littéraire relatif au haïku à Baie-Comeau?

Suite à une activité réalisée dans le but de faire connaître ce genre littéraire à la population de Baie-Comeau, plusieurs personnes ont demandé à se familiariser avec le genre. Francine Chicoine a alors développé ses propres connaissances sur le sujet et a donné des formations ponctuelles dans plusieurs coins du Québec et en Ontario. Comme les demandes se multipliaient, elle a mis sur pied le Camp Haïku dans son format actuel.

Qu'apporte-t-il de différent ? (peut-être pourriez-vous aussi présenter brièvement pour les lecteurs européens francophones la ville de Baie-Comeau? Ce que vous aimez chez elle).

Le fait de se dérouler dans une région nordique et une région éloignée, les participants au Camp haïku sont plongés dans un univers qui déstabilise. Au Japon, la nature et les saisons sont des caractéristiques intrinsèques et fondatrices du genre. Sans prétendre que Baie-Comeau s'apparente à la culture nipponne, la géographie des lieux, les grands espaces, l'immersion dans des paysages surdimensionnés stimulent autrement les sens et place le créateur dans un rapport intense avec le milieu, qui n'a rien à voir avec les grands centres urbains.

**Pour conclure cet entretien, pourriez-vous nous présenter :
- deux ou trois de vos haïkus que vous appréciez pour une raison particulière ?**

fleuve étale
trois canards
brouillent les nuages

sur le bureau
des piles de papier
ah! lire au parc

un seul trait
sous le crayon de l'artiste
le héron s'envole

- de même pour un ou deux auteurs passés par le camp, pourriez-vous présenter un ouvrage coup de cœur?

Travaillant pour les Éditions Tire-Veille, je ne peux privilégier un auteur plus qu'un autre.

7. « L'approche à la fois originale et pédagogique du kukaï Baie-Comeau commence à faire école. » - Entretien avec Danielle Delorme

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots?

De retour dans la région de l'Outaouais après un séjour de huit ans à Baie-Comeau sur la Côte-Nord, je renoue avec la vie urbaine et savoure une retraite aux multiples occupations.

Outre l'apprentissage de la langue italienne, j'assume la présidence du Camp littéraire de Baie-Comeau (CLBC), je conçois des voyages sur les traces d'écrivains du CLBC à l'étranger et agis comme accompagnatrice. J'animerai cet automne des ateliers sur le haïku à Gatineau afin de créer un groupe de kukaï dans l'Outaouais.

À l'exception du haïku, quelles sont vos passions?

L'organisation de voyages à saveur littéraire me permet de jumeler mon intérêt pour la littérature, la géographie et l'histoire. **Après la Nouvelle-Angleterre et le Japon, nous découvrirons en 2015, l'apport culturel et social d'écrivains et d'écrivaines britanniques.** Outre la vie littéraire anglaise au 19^e siècle, j'adore les oiseaux, Giuseppe Verdi et les pays nordiques. Mon récent voyage au Japon m'a fait découvrir un peuple fascinant et une culture inouïe et je rêve d'y retourner.

Quel fut votre premier contact avec le haïku?

La lecture d'une série de chroniques sur le haïku dans le quotidien Le Droit, journal francophone publié à Ottawa.

Depuis quand pratiquez-vous le haïku régulièrement?

Je ne le pratique pas régulièrement, j'en suis encore, après 8 ans, à l'appivoiser. Certains de mes haïkus ont été publiés dans des collectifs aux Éditions Tire-Veille et aux Éditions David de même que dans des revues sur le haïku.

Quel haïjin vous a le plus guidé dans votre écriture?

Aucun en particulier, je me familiarise avec les grands maîtres japonais, je lis les recueils des haïjins d'ici dès leur parution et à l'occasion ceux d'ailleurs.

Avez-vous quelqu'un dans votre entourage que vous pourriez considérer comme un professeur ou un maître?

Oui, Francine Chicoine de Baie-Comeau qui a su insuffler une énergie particulière à son École de haïku dont le Camp Haïku attire chaque année des personnes du Québec, du Canada et d'ailleurs dans la francophonie. L'approche à la fois originale et pédagogique du kukai* baie-comois commence à faire école. Il ne s'agit surtout pas d'un concours ou de récompenser un haïjin pour la beauté d'un poème, mais de partager ses haïkus avec les autres participants afin de recueillir leurs commentaires et suggestions en vue de les améliorer. Quoi de mieux que nos premiers lecteurs pour évaluer la qualité évocatrice d'un haïku?

Combien de haïkus composez-vous chaque mois? Où et quand composez-vous des haïkus?

Il faut que je sois en mouvement pour écrire alors je prends des notes et j'écris surtout lors de balades, d'escapades ou de plus longs voyages. Mon inspiration provient autant des êtres que des choses. Le haïku est vite devenu un mode de vie.

**Pour conclure cet entretien, pourriez-vous nous présenter :
- deux ou trois de vos haïkus que vous appréciez pour une raison particulière?**

La magie de la lumière :

soupçon de lumière
dans la grisaille hivernale
choisir ses semis

Une agréable balade en solitaire :

un faucon plane
au-dessus des dunes
silence absolu
in Le Manic 2013

Ma passion pour les oiseaux :

promenade en forêt
des graines de tournesol
plein les poches
in Toucher l'eau et le ciel 2008

- de même pour un ou deux auteurs passés par le camp, pourriez-vous présenter un ouvrage coup de cœur?

Parmi les nouveaux titres publiés dans la collection Haïkusie des Éditions Tire-Veille, je retiens le recueil de haïshas *Saisir la brume* de Monique Lévesque et parmi les haïjins dont les recueils sont publiés aux Éditions David, *Cette lumière qui flotte* de Hélène Leclerc.

** Note du rédacteur : le camp de haïku de Baie-Comeau organise des séances autour d'une demi-douzaine de personnes, appelées « kukais ». Dans ces réunions, chaque personne, à son tour, présente un haïku qui lui pose difficulté. Tous les participants le commenteront ensuite avant de proposer des éventuelles modifications. Chaque tour se déroule pendant dix minutes.*

Selon une définition large, ces séances rentreraient dans la catégorie des kukais, c'est-à-dire de « réunion de haïkus ».

Selon une définition plus stricte et japonaise (dont les caractéristiques sont l'anonymisation, le vote et ensuite les propositions de modifications une fois l'anonymat levé), ces séances s'apparenteraient plus à un atelier pédagogique. Dans tous les cas la méthode est vraiment efficace pour progresser.

8. « je me définis davantage comme une passeuse que comme une haïjin » - Entretien avec Francine Chicoine

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je demeure à Baie-Comeau, sur la Côte-Nord du St-Laurent. J'ai publié plusieurs livres et j'ai collaboré à de nombreux recueils et revues littéraires. J'ai aussi mis sur pied et assume la direction du Camp littéraire de Baie-Comeau, du Camp Haïku et des Éditions Tire-Veille. Je suis également directrice de la collection « Voix intérieures-Haïku » aux Éditions David.

A l'exception du haïku, quelles sont vos passions ?

La culture en général et la littérature en particulier.

Quel fut votre premier contact avec le haïku ?

C'était dans un Salon du livre, à l'occasion d'une exposition de haïkus réalisée par Jeanne Painchaud.

Depuis quand pratiquez-vous le haïku régulièrement ?

Je pratique le haïku depuis une quinzaine d'années, mais je n'en écris pas régulièrement. En fait, ma dernière création sérieuse en haïku date du moment où j'ai eu le bonheur de réaliser un renku avec Robert Melançon (Éditions David, 2009).

Je consacre maintenant mon temps à la direction littéraire. Dans le domaine du haïku, je me définis davantage comme une passeuse que comme une haïjin. Ayant dirigé plus de cinquante publications individuelles et collectives, le fait de voir naître ou s'épanouir un talent est pour moi plus important que la mise en valeur de mes propres écrits.

Quel haïjin vous a le plus guidé dans votre écriture ?

Aucun haïjin en particulier. Je suis cependant émerveillée des surprises que me réservent les haïjins dans certaines de leurs créations.

Et les poètes des autres genres poétiques comme le *tanka* ?

Et concernant la poésie libre ?

J'aime la poésie libre, à condition bien sûr qu'elle porte son nom, c'est-à-dire que poésie et liberté en émanent véritablement. Je pense que la poésie est intrinsèque. Tout ce qu'on écrit en vers n'est pas nécessairement de la poésie. J'aime l'intelligence des textes ; la banalité m'épuise.

Pourriez-vous définir votre style en quelques mots ?

Je ne peux pas définir mon propre style, je pense qu'il appartient davantage aux autres de le définir.

Avez-vous quelqu'un dans votre entourage que vous pourriez considérer comme un professeur ou un maître ?

Non, personne en particulier dans mon entourage, bien que je demeure à l'affût du beau, du magique, du poétique et de l'intelligent. Je crois qu'il faut garder un niveau d'exigence en matière de haïku, ne pas se contenter de la facilité.

Où et quand composez-vous des haïkus ?

En fait, je n'ai jamais eu de temps précis pour la composition de haïkus. Le haïku ne se commande pas, il arrive. Il s'agit d'être dans l'esprit du haïku, c'est-à-dire en état de le capter. Alors, il suffit de cueillir les haïkus dans les arbres, sur la plage, dans la rue, dans la maison, partout alentour de soi. Ensuite, il est important de s'arrêter et de retravailler les images et les émotions qui ont été saisies sur le vif.

Comment articulez-vous cela avec l'organisation d'un camp haïku ?

Mes responsabilités actuelles en matière d'administration, d'organisation d'événements et de direction littéraire m'entraînent dans un mouvement de divergence, alors que l'écriture exige de la concentration et de la convergence. Très difficile pour moi de concilier ces deux démarches. L'esprit devant être libre pour écrire, j'ai dû mettre en veilleuse la création littéraire. J'y reviens peu à peu, mais mon mode d'expression est celui du carnet littéraire et non celui du haïku.

Malgré toutes les apparences, ma voie personnelle d'écriture n'est pas celle du haïku. C'est assez étrange, car on me connaît par le haïku, alors que ce n'est pas ma voie personnelle. Il y a eu un incident de parcours, si je peux dire.

Comment le haïku est perçu au Québec ? Quelle est sa place selon vous ? Pensez-vous que le haïku de France et de Québec ont leurs spécificités ? Si oui, lesquelles ?

Je ne sais pas s'il convient de parler de spécificités. Avec l'expérience des années, tant au Camp Haïku qu'à la direction des collections de haïku, je constate que le niveau d'exigence n'est peut-être pas le même au Québec. L'École de haïku commence peut-être à laisser sa marque. J'ai d'ailleurs le plaisir de constater que les personnes qui participent régulièrement au Camp Haïku sont les premières à réclamer ce niveau d'exigence. Aussi, la façon dont nous vivons le kukaï dans certaines régions du Québec contribue sans doute à maintenir ce niveau d'exigence.

Pourquoi un camp littéraire relatif au haïku à Baie-Comeau ? Qu'apporte-t-il de différent ? (peut-être pourriez-vous aussi présenter brièvement pour les lecteurs européens francophones la ville de Baie Comeau ? Ce que vous aimez chez elle).

Un Camp Haïku à Baie-Comeau parce que j'y habite depuis près de 40 ans et que j'ai choisi d'y demeurer. J'aime la Côte-Nord, ses grands espaces, son air du large ; j'aime aussi la liberté que procure cette terre de tous les possibles. N'empêche qu'il faut être persévérant ou un peu illuminé pour poursuivre cette aventure d'École de Haïku dans un milieu où les valeurs culturelles ne font pas partie des priorités d'action. Ici comme ailleurs, la survie de tels organismes repose souvent sur les individus qui y croient et qui les portent à bouts de bras.

Pour conclure cet entretien, pourriez-vous nous présenter :

- deux ou trois de vos haïkus que vous appréciez pour une raison particulière ?
- de même pour un ou deux auteurs passés par le camp, pourriez-vous présenter un ouvrage coup de cœur ?

Très difficile pour moi de choisir un ouvrage « coup de cœur » parmi d'autres, étant donné mon rôle en direction littéraire. Je peux cependant dire que j'apprécie particulièrement les haïkus qui portent la magie. Et je trouve que le haïbun est une magnifique façon d'allier prose poétique et haïkus intelligents ; nous en avons de beaux exemples avec les recueils de haïbuns *Mon visage dans la mer* de Joanne Morency et *Fenêtre sur le large* d'Hélène Bouchard.

9. Témoignages : Elles sont passées par le camp littéraire...

Joanne Morency, Gaspésie, Québec, septembre 2014

D'abord auteure de poésie en vers libres et de poésie en prose publiées aux Éditions Triptyque, le haïku m'a séduite par sa sobriété et sa force d'évocation. Il m'est apparu d'emblée comme le véhicule idéal pour communiquer, sans la trahir, la beauté de la région où je vis, soit la Gaspésie. Bien au-delà de mes attentes, l'aboutissement essentiel de cette pratique fut de favoriser chez moi une disponibilité sensorielle et une communion avec l'environnement qui ont littéralement transformé mon rapport au monde. Puis j'ai abordé le haïbun, lequel me permet d'articuler prose poétique et haïkus (*Mon visage dans la mer*, Éditions David, 2011).

Je participe au camp de l'École de haïku de Baie-Comeau depuis 5 ou 6 ans. C'est un fabuleux laboratoire de travail sous la direction de Francine Chicoine, laquelle j'apprécie tant pour sa rigueur au plan des exigences littéraires du haïku que pour son souci de perpétuer l'esprit qui sous-tend cette forme. C'est une école en continuelle évolution, qui alimente sans cesse notre réflexion et notre pratique, en rassemblant côte à côte formateurs canadiens et formateurs d'outre-mer.

Ce qui m'incite à revenir au Camp haïku de Baie-Comeau, c'est à la fois la pertinence de la programmation offerte, laquelle me permet d'approfondir mon écriture d'année en année, et l'ambiance de convivialité qu'on y retrouve.

*Parmi les compositions de Joanne :
fêtes des Mères
le plus joli des bouquets
en sa mémoire*

Annie-Claude Prud'homme, Rimouski, Québec, octobre 2014 *Formatrice au Collège de Rimouski*

Il y a une dizaine d'années, alors que je préparais un cours de création littéraire à titre d'enseignante dans un collège, j'ai été étonnée par la démarche des anciens maîtres du haïku japonais, dont on m'avait peu parlé dans mes cours de littérature à l'université. J'ai constaté que leur œuvre et leur vie se sont inscrites dans le plus grand dépouillement, et que leurs haïkus, bouleversants de simplicité, sont des petits trésors d'évocation qui révèlent la magie de l'instant. Leur lecture m'a laissé sereine, contente d'avoir retrouvé quelque chose comme une harmonie perdue, un point de rencontre entre soi et le monde : Apaisant l'esprit/au cœur de la forêt/l'eau s'égoutte (Hôsha).

Or j'ai vite constaté que les grands maîtres du haïku, bien qu'ils fixent le réel de manière tout à fait réaliste, nomment rarement les émotions tout aussi réelles qui surgissent dans le cœur humain. Pourtant, dès de mes premières lectures, l'émotion

montait sans peine... C'était tout de même une expérience nouvelle, bien différente de celle que m'apportait la littérature occidentale. À force de relecture, j'ai compris que pour faire un haïku, il fallait évoquer plutôt que nommer, suggérer plutôt qu'imposer, et contempler plutôt qu'expliquer. C'est d'ailleurs ce que m'a confirmé ma première participation à une rencontre de haïkistes au Camp littéraire Baie-Comeau, quelques années plus tard.

C'est France Cayouette, auteure du merveilleux recueil de haïkus *La lenteur au bout de l'aile*, qui m'avait mise sur la piste. Ce qui se vit à Baie-Comeau chaque été à ceci de particulier : les haïkistes du Québec s'y retrouvent pour des ateliers et conférences de spécialistes tels Dominique Chipot et Christian Faure, mais aussi pour vivre ce qu'on appelle des kukaïs. Cet exercice qui consiste à présenter un haïku à un petit groupe de personnes demande une grande humilité et beaucoup d'ouverture. Ainsi disposé, on demande au groupe ce qu'il a vu est ressenti à l'écoute du haïku, et ensuite on recueille des propositions pour obtenir un haïku encore plus « ouvert », « évocateur », « intéressant » et « lié » (deux lignes sont séparées par une césure, et deux lignes sont liées entre elles), d'où l'acronyme mnémotechnique ŒIL. Heureuse rencontre que celle du camp littéraire Baie-Comeau, que je renouvèle chaque année depuis...

Aujourd'hui, j'écris autrement, et le plaisir de la découverte est chaque jour renouvelé. Aussi souvent que possible, je prends le chemin de la nature et je reviens avec quelques parcelles de réel griffonnées sur des bouts de papier. Quel bonheur, ensuite, de les polir jusqu'à n'en garder que l'essentiel! Je sais que cet effort en vaut la peine : j'écris pour me rappeler la valeur d'un instant pleinement vécu dans un monde en perpétuel mouvement. Grâce au haïku, l'éblouissement d'un crépuscule sur le fleuve ou l'envol soudain des oies des neiges au-dessus de Rimouski ne sont plus des plaisirs éphémères. Sur le papier, ils gagnent un peu d'éternité. Mais je dis bien "un peu"... Il faut aussi savoir laisser là les mots et aller à la rencontre d'autres instants qui passent et qui n'attendent pas.

*Les yeux dans le fleuve,
je brasse le sable et polis mes galets.
Comme le vent, j'arrondis le paysage
jusqu'à ce que les mots deviennent douceur,
jusqu'à ce que les mots deviennent légèreté,
jusqu'à ce que le vent emporte mes mots.*

*(extrait de l'avant-propos de mon recueil *Déjeuner à la pointe*, Tire-Veille, 2014)*

Stéphanie Lapointe, Ville de Québec, Québec, octobre 2014
Artiste québécoise en arts littéraires

Démarche artistique

Grâce à l'écriture, je cherche à comprendre et à transcender l'aliénation, qu'elle provienne de la filiation, de l'héritage social, ou d'autres parts. Les gens qui m'inspirent sont très engagés socialement, par exemple Manon Barbeau, cinéaste et fondatrice du Wapikoni mobile*. Pour ma part, j'aimerais faire du Québec un endroit plus soudé socialement, par le biais des arts et des communications. Pour y arriver, je crois qu'il faut commencer par soi. C'est pourquoi je cherche à vivre des expériences de partage qui me transforment et entraînent une plus grande ouverture à l'autre. Il ne me reste alors qu'à créer pour en témoigner. Pour moi, l'art est une arme d'expression et de transformation puissante.

Pourquoi je fais du haïku

Voici un de mes articles qui résume bien pourquoi je fais du haïku :
<http://projetcobayes.wordpress.com/2012/07/06/laisser-crouter/>

Ma rencontre avec le camp, ce qu'il m'a apporté

En 2012, je me suis inscrite au Camp haïku de Baie-Comeau pour la première fois, après qu'une collègue du milieu artistique m'ait lancé le défi d'y participer. Depuis, je suis une adepte du Camp pour le lot de réflexions qu'il suscite sur ma pratique artistique et, de manière plutôt inattendue, sur des sujets comme l'identité québécoise. Par exemple, cette année, une chose a particulièrement retenu mon attention durant la présentation sur le haïku québécois : le fait que le kigo soit considéré comme contournable, voire même inutile, par certains haïkistes. Comment pouvons-nous en arriver à ces conclusions, alors que notre capacité d'adaptation au territoire, fortement marqué par les saisons (l'hiver est particulièrement rigoureux au Québec), a été en grande partie responsable de notre survie? Il m'a semblé que nous ne pourrions établir de règles communes traduisant, de manière fidèle et cohérente, notre identité profonde en tant que Québécois tant que nous ignorerons notre histoire. En effet, la plupart d'entre nous ignorent à quel point ils sont le résultat d'un métissage entre les Autochtones et les Européens. En guise de référence, je vous invite à écouter le documentaire *Québécoisie* réalisé par Mélanie Carrier et Olivier Higgins : <http://vimeo.com/83054648>

Comme le haïku est un art qui ne se pratique que depuis les années 80 au Québec, le Camp est pour moi une sorte de boussole qui me guide dans l'appropriation de cet art, ici, au nord de l'Amérique, dans cette enclave française qu'est notre belle province.

**Projet ambulant de formation en cinéma auprès des communautés autochtones du Québec et d'ailleurs. Pour plus de détails : <http://www.wapikoni.ca/>*

10. LES COMPOSITIONS DES AUTEURS

Que soient chaleureusement remerciés les auteurs qui ont proposé leurs créations.

Minh-Triêt PHAM
(France)

bassin d'Arcachon —
se faufile dans un clam
le soleil couchant

Diane DESCÔTEAUX
(Québec)

dans le four il bouge
à chaque respiration –
pouding aux fruits rouges

ramasser derrière
ce que les ours ont laissé
dans la bleuetière

Roland HALBERT
(France)

Blockhaus sur la plage –
Parmi les douilles rouillées,
une prairie fraîche !

Gérard MATHERN
(France)

Sur la plage vide
les ruines du château-fort
d'un prince en exil

Céline LANDRY
(Québec)

Dans les fougères
les enfants jouent à cache-cache
genoux éraflés

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Christian Faure

© 2014, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture : autumn rain © OlgaLIS - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Décembre 2014
ISSN revue en ligne : 2266-6109

Version web gratuite



Directeur de publication : Sam Cannarozzi